

Qui a libéré Paris ?

Le rôle d'Henri Rol-Tanguy

par Pierre Ramognino, docteur en histoire

L'entretien *Henri Rol Tanguy, Sur la Libération* a été tourné le 31 mai 1994 à Montreuil au musée d'Histoire vivante dans le cadre de la préparation du film *Montreuil, Août 44*. Ce film avait été réalisé par Edouard Mills-Affif et Pierre Ramognino (images Olivier Chambon) avec le soutien du musée d'Histoire vivante et de la ville de Montreuil à l'occasion du cinquantième de la Libération. Que soit ici remercié Gérard Lefèvre alors directeur du musée, Eric Lafon et Véronique Fau Vincenti qui avaient accompagné et soutenu le projet.

Si à l'occasion du cinquantième, l'attention allait être focalisée sur Paris, l'idée initiale était d'aller filmer et de raconter la Libération en banlieue. Montreuil s'y prêtait parfaitement puisque dès le 18 août 1944, la ville s'insurgeait, la mairie était provisoirement occupée par les FFI et une partie de la ville était libérée.

En même temps, si le sujet était la libération en banlieue et plus particulièrement à Montreuil, il était important de situer cet épisode de l'histoire locale dans l'histoire générale de la Libération. Aussi, il m'avait semblé indispensable de donner la parole à l'un des acteurs principaux de la libération, le colonel Henri Rol-Tanguy, chef régional des FFI pour la région parisienne. Je lui avais adressé une demande d'entretien et grâce à l'entremise, de Marcel Dufriche, ancien maire de Montreuil, qui était un de ses amis proches et qui fut d'ailleurs présent le jour de l'entretien, Henri Rol-Tanguy nous l'avait accordé.

Si nous ne devons garder pour le film *Montreuil, Août 44* que quelques minutes, j'avais proposé et obtenu la possibilité de faire une interview large dont les principaux extraits sont repris dans *Henri Rol Tanguy, Sur la libération*.

Que nous apprend donc ce document sur Henri Rol-Tanguy et sur son rôle dans la Résistance, la Libération de Paris et de la région parisienne ?

Le contexte

Il faut d'abord rappeler quelques éléments du contexte historique, et en particulier militaire, qui prévalent en ce début du mois d'août 1944.

Après le débarquement du 6 juin 1944, l'armée allemande s'oppose farouchement pendant deux mois à l'avancée des armées alliées qui piétinent en Normandie. Entre le 25 juillet et le 1^{er} août, l'armée américaine perce enfin le dispositif allemand à Avranches et les Sherman des généraux Bradley et Patton peuvent s'avancer en Bretagne, c'est-à-dire vers l'Ouest.

A ce front extérieur, s'ajoute le front intérieur : partout, par un harcèlement continu de sabotages et d'actions de guérilla, les Forces Françaises de l'Intérieur empêchent ou retardent l'arrivée et les déplacements des troupes et renforts et désarticulent le dispositif allemand. L'efficacité de ces actions permet à Eisenhower de modifier ces plans et de commencer une manœuvre d'enveloppement de l'armée allemande par le sud : l'armée de Patton s'enfonce début août dans le Maine et l'Anjou.

Toujours début août, Hitler, qui avait maintenu la 15^e armée Allemande dans le Pas-de-Calais, lance une contre-attaque vers la Normandie les 6, 7 et 8 août qui échoue sous le feu des bombardements alliés, la maîtrise du ciel étant désormais américaine et anglaise. Le 13 août les Alliés sont à Tours après avoir libéré Angers et le Mans. Au Nord, l'armée allemande doit se replier sur la Seine. La route de Paris est alors ouverte.

Pourtant, les plans d'Eisenhower prévoient de contourner Paris et n'envisagent pas alors d'atteindre la capitale avant la mi-septembre 1944, voire le mois d'octobre et cela pour trois raisons principales. Tout d'abord, Hitler veut faire de Paris un Stalingrad à l'envers pour les Américains. Les Américains craignent une guerre urbaine dans Paris coûteuse en vie humaine et en destruction qui les fixerait dans la capitale. Pour eux, le risque est grand de ralentir leur progression vers l'Est et vers l'Allemagne et de les faire perdre la course vers Berlin qui est alors engagée avec les soviétiques. Enfin, marcher sur la capitale, c'est devoir supporter la charge de l'approvisionnement en vivres et en essence d'une agglomération de cinq millions d'habitants qui ne disposent plus que de quelques semaines de ravitaillement.

Les craintes d'Eisenhower sont en partie justifiées : Hitler a donné des ordres de destruction massive et de résistance à outrance. Il dispose dans la capitale de 16 000 à 20 000 hommes de troupe, d'appareils de bombardement basés au Bourget mais qui ne peuvent voler que la nuit sous peine d'être abattus par la chasse alliée.

C'est pourtant dans ce contexte que se développe un climat insurrectionnel à Paris avec le lancement de la grève des cheminots parisiens le 10 août suivie de celle du métro et le 15 août de la grève de la police. Le 18 août le mot d'ordre de grève générale est lancé et les premières affiches d'appel à l'insurrection sont posées sur les murs de la capitale. Le 19 août, le colonel Rol, chef régional des FFI, dans un message adressé aux Forces françaises de l'intérieur et à la population parisienne, lance l'ordre général d'insurrection.

Qui était celui qui apparaîtrait alors sous le nom de colonel Rol ?

Comme le soulignait Roger Bourderon, peu d'indices dénotait a priori une attirance pour l'armée chez le jeune Henri Tanguy : il fait bien son service militaire en 1929 en Afrique du Nord, dans la compagnie de mitrailleuses du 8^e régiment de zouaves au camp d'Eckmül près d'Oran. Il fut envoyé dans cette affectation lointaine par mesure disciplinaire car il avait oublié de signaler son changement d'adresse et avait manqué l'appel. Comme tous les soldats de sa génération, il acquiert pendant son service militaire un premier apprentissage du métier des armes mais il aurait pu tout aussi bien embrasser une carrière sportive – il fut cycliste amateur de haut niveau dans les années 1920. Son parcours initial est d'abord celui d'un militant ouvrier et syndical. Embauché aux usines Bréguet au début des années 1930, il milite au Parti communiste et à la CGT à partir de 1934 et devient permanent syndical en 1936.

Henri Tanguy connaît sa première expérience du feu pendant la guerre d'Espagne. C'est aussi sa première expérience au front de la lutte antifasciste. Volontaire pour rejoindre les brigades internationales pour défendre l'Espagne Républicaine, il y fera deux séjours entre février et octobre 1937 et en 1938 où il participe à la bataille de l'Ebre au sein de la 14^e brigade. Il y est blessé d'une balle de mitrailleuse le 18 juin 1938, balle qui resta logée dans sa poitrine. En Espagne, il fait l'expérience du travail d'élaboration et de direction militaire de l'état-major et fait preuve de courage physique au combat.

Cette expérience de la guerre s'accompagne de lecture et de références diversifiées : les commissaires aux armées de la Révolution française, Saint-Just, les écrits de Clausewitz et du Maréchal Foch. Dans ce parcours d'autodidacte, où la pratique, la théorie, la culture politique et syndicale se mêlent dans l'urgence du combat, Henri Tanguy se forge sa propre praxis de la lutte armée : préparer et organiser le rapport de force, mener les hommes, harceler l'ennemi par des actions de guérilla afin, le moment venu, de le submerger par le nombre. C'est cette stratégie qu'il met en œuvre dans la clandestinité, dans laquelle il bascule dès octobre 1940. Au sein des FTP puis des FFI - il se cache alors sous le pseudonyme de Nordal (pseudonyme qu'il garde d'ailleurs jusqu'à la Libération comme l'atteste certains messages internes), il met au point un nouveau mode d'intervention des groupes armés par trois groupes de trois : un groupe fait l'action, un groupe le soutient, un groupe protège le repli de l'ensemble. Cette tactique est déployée à partir du printemps 1943 dans les actions des FTP puis des FFI de la région parisienne.

C'est cette stratégie et cette tactique qu'il va préparer et déployer à l'échelle de la région parisienne lorsqu'il est nommé le 1^{er} juin 1944, commandant des FFI de la région P1 c'est-à-dire la région parisienne. Il devient alors le colonel Rol, en hommage à Théo Rol, un de ses camarades des brigades internationales tombé au combat le 8 septembre 1938.

Le chef militaire de l'insurrection parisienne

Par son action et sa détermination, le colonel Rol allait devenir le chef militaire de l'insurrection parisienne. On peut souligner quatre points où son action dut décisive.

- De juin à juillet 1944, épaulé par un état-major composé de 10 membres dont deux sont des militaires d'active et les autres des officiers ou des sous-officiers de réserve, il développe méthodiquement et militairement l'organisation des FFI afin de donner les moyens à la direction régionale de diriger effectivement les FFI de la région parisienne : il met ainsi en place des états-majors départementaux dans les quatre départements de son ressort (la Seine, la Seine-et-Oise, la Seine-et-Marne et l'Oise) et

développe une propagande insurrectionnelle dont les principaux vecteurs sont les messages transmis par les agents de liaison, les affiches et affichettes et la presse clandestine. Les informations qui lui remontent à la fois sur l'avancée des troupes alliés et sur l'affaiblissement des troupes Allemandes le conduisent à estimer qu'une réaction militaire massive des Allemands contre la capitale devient de plus en plus difficile ce qui rendait, selon lui, a contrario possible les chances de réussite d'une insurrection (ce qui devait effectivement arriver).

- Il joue un rôle majeur dans le lancement de l'insurrection en obtenant d'abord que les policiers et les gendarmes en grève à partir du 15 août se rangent aux côtés de la résistance et sous la bannière des FFI – il se rend à la préfecture de police le 19 août et en lançant les ordres généraux de mobilisation et d'insurrection dont les plus célèbres sont ceux des 17 et 19 août 1944.
- Rol inscrit bien l'insurrection dans une stratégie militaire : il s'agit par les sabotages et les actions armées d'obliger l'ennemi à se replier sur ses bastions et par le soulèvement populaire généralisé - Le succès est fonction du nombre, ne cesse-t-il de répéter citant Foch, d'occuper le maximum de terrain et d'empêcher l'ennemi de se déployer. La tactique est celle de la guérilla urbaine (barricades, cocktail molotov, harcèlement continu et coordonné).
- En même temps, il est parfaitement conscient de la faiblesse en armement de la Résistance et des FFI. Il ne cessera de demander des parachutages massifs d'armes qui ne viendront pas et envoie dès le 18 août un des membres de son état-major – Trutié de Varreux, pour faire la liaison avec les Alliés et leur demander des secours immédiats. Mais celui-ci est tué avant d'établir la liaison et le 20 août, il envoie son chef d'état-major, le commandant Gallois, qui parvient à franchir les lignes et rencontre les généraux Patton et Bradley et le général Leclerc. Sa demande de renfort et sa description de la situation à Paris contribue à faire évoluer les Américains et à autoriser l'envoi de la 2^e DB sur Paris.

- Du 20 au 24 août, en refusant la trêve et en maintenant au combat les FFI, en poursuivant l'animation de la lutte armée, il favorise l'arrivée de la 2^e DB qui avec ses moyens lourds (chars et artillerie) parvient le 24 août à réduire les derniers bastions allemands et obtient la reddition du général Von Choltitz, le commandant des forces allemandes. La capitulation des troupes allemandes est signée à la gare Montparnasse par le général Leclerc, le général Von Choltitz et le colonel Rol Tanguy.
-

Les aléas de la mémoire et de la postérité

Les premiers éléments de la 2eDB du général Leclerc rentrent dans Paris, au soir du 24 août par la porte d'Italie et la porte d'Orléans et se rendent dans la soirée à l'Hôtel de ville et à la préfecture en renfort des FFI : Cinq jours après le début de l'insurrection, à cette date et cette heure, une bonne partie de la capitale (la moitié au 9/10) est donc sous le contrôle des insurgés. On peut noter le délai très court entre l'entrée des troupes de la 2^e DB le 24, rejoint le lendemain par la 4^e armée américaine, et la signature de la capitulation allemande le 25 août à la gare Montparnasse que rappelle Rol dans cette fameuse séquence où il est conduit à signer, avec le général Leclerc, l'acte de la capitulation allemande.

Cet épisode majeur et hautement symbolique signifie que devant l'Histoire, Rol, au titre de chef des FFI de la région parisienne, est au même niveau que le général Leclerc dans l'acte qui scelle la Libération de Paris. Après une première réaction d'étonnement, le général de Gaulle entérina cette situation et considéra toujours Rol-Tanguy comme l'un des grands chefs de la Résistance : il le fera d'ailleurs compagnon de la Libération.

Pourtant, les aléas de la mémoire et de la postérité, ont fait évoluer la représentation de ce fait historique. Après une période d'héroïsation de la Résistance – pendant les quarante ans qui ont suivies la fin de la Seconde guerre mondiale, où l'action de la résistance intérieure était mise en avant et au moins au même plan que l'arrivée des troupes américaines et de la 2^e DB, on assiste depuis une quarantaine d'année à une relativisation de ce rôle voire de son effacement.

De manière éclairante, le numéro de la revue de la Fondation de la France Libre de septembre 2024 envoyé massivement dans tous les collèges et lycées de France en vue de la préparation du concours national de la Résistance et de la déportation 2024-2025 accorde un encart d'une demi-page sur 36 à la Libération de Paris. Le rôle des FFI et le nom d'Henri Rol Tanguy ne sont ni mentionnés, ni cités.

Autre exemple significatif : à Paris, celui qui a contribué de manière décisive à sa Libération donne bien son nom à une avenue – l'avenue Henri Rol Tanguy. Elle est située au milieu de la place Denfert Rochereau, elle est longue de 40 mètres et ne dessert aucune adresse. 40 mètres contre les 1235 mètres de l'avenue du général Leclerc et les centaines de boulevards, d'avenue et de rue au nom du chef de la 2eDB. La disproportion mémorielle est flagrante.

L'équité et la vérité historique invite à la rééquilibrer.

Bibliographie indicative

La biographie incontournable

Roger Bourderon, *Rol-Tanguy : Un héros clandestin de la seconde guerre mondiale*, Tallandier, 2004.

Trois classiques :

Adrien Dansette, *Histoire de la Libération de Paris*, Fayard, 1ère édition 1946

Henri Michel, *1944. La libération de Paris*, Bruxelles, Complexe, 1980.

Larry Collins et Dominique Lapierre, *Paris brûle-t-il ?*, Laffont, 1964

Témoignages

Raymond Dronne, *La Libération de la Cité*, Les Presses de la Cité, 1970

Emmanuel d'Astier, *De la chute à la libération de Paris (25 août 1944)*, Gallimard, 1965

Synthèses plus récentes

Fred Moore et Christine Levisse-Touzé, *Libérer Paris, août 1944*, Ouest France, 2014.

Christian Chevandier, *La Libération de Paris. Les acteurs, les combats, les débats*, Hatier, 2013.

Jean-François Muracciole, *La Libération de Paris. 19-26 août 1944*, Tallandier, 2013.

»